

FONDAMENTAUX

FORME MATIÈRE COULEUR

Avec
Sébastien Cabour et Pauline Delwaulle
Louise Carbonnier
Philippe Gourier
Stéphane Jolivel
Jacques Mayeux
Alexis Nivelles
Thibault Schiell
Martin Singer

Galerie de l'ATELIER 2 / Espace Francine Masselis

Exposition visible du mercredi 27 février au mercredi 22 mai 2019.

Les + de l'expo :

- **« Réveil en musique »** Le jeudi 14 mars 9h30 à 11h
Prendre le temps de se réveiller en musique en découvrant les instruments insolites de nos chers voisins «Cric Crac Compagnie». Encadré par Marjorie Dublicq et Guillaume Mongens.
- **« Ateliers en famille »**, encadrés par Hélène Charpiot, formatrice/plasticienne.
Le samedi de 14h à 16h (visite et atelier) : **9 mars pour les 3/5 ans // 16 mars et 18 mai pour les 6/10 ans**
1 binôme « parent/enfant » non adhérent > 15€ la séance , adhérent > 10 € la séance
Le matériel est fourni, même le tablier !

atelier2

Ferme Saint-Sauveur,
Avenue du Bois,
59650 Villeneuve d'Ascq
Coordonnées GPS :
77 rue St - Sauveur

Renseignements
03 20 05 48 91
contact@atelier-2.com
www.atelier-2.com



Entrée libre individuelle et groupe.

Les lundi, mercredi et jeudi
14h -18h, le vendredi 14h -17h
Le samedi 14h -15h30
Pour toute visite commentée,
contact : Maryse Devick.

Le lieu peut être occupé dans le cadre d'une « privatisation » exceptionnelle. Nous invitons vivement le visiteur à nous contacter au préalable pour s'assurer de l'accessibilité.

L'Atelier 2 est une association culturelle (loi 1901), reconnue d'intérêt général, à vocation d'éducation artistique.



FONDAMENTAUX

FORME MATIÈRE COULEUR

FONDAMENTAUX : donner à voir le processus de création par ses axes de recherches: la Forme, la Couleur et la Matière. Fondements qui animent la pédagogie de l'Atelier 2, École du Regard.



Mon Bleu Mont Blanc // **Pauline Delwaulle et Sébastien Cabour**
Le projet «mon Bleu mont Blanc» est la quête d'une couleur. Sur la trace des premiers alpinistes ayant gravi le Mont Blanc, nous rejouons une expérience scientifique de 1787: la mesure de la couleur du ciel au sommet du Mont Blanc. Nous avons nous-mêmes répété cette ascension et cette mesure, afin de produire deux drapeaux monochromes et une photographie, et dévoilons ici l'envers du projet. Celle de l'apprentissage de la colorimétrie, de la découverte des nuanciers, du gamut, des illuminants de référence, du sRGB et du 100% polyester pour apprivoiser ce Bleu mont Blanc, celui du ciel au bleu le plus intense d'Europe. En partenariat avec le Magasin des Horizons : Académie de la Marche, Archipel art contemporain, et la ville de Saint-Gervais-les-Bains ; avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France.



Louise Carbonnier, née en 1996, vit et travaille à Lille.
« Ma démarche de peinture tourne autour des notions d'espace et de motif. Je m'intéresse à la littérature et au paysage, en particulier au motif littéraire et à l'espace urbain. J'évoque dans mes toiles le paysage, tout en faisant des variations autour d'un motif de grilles et de carrés. J'utilise ce motif comme base pour placer des éléments et aussi comme une finalité : ils sont placés, avec la peinture, comme des couches, strates, et forment des ensembles, des espaces vus de hauts ou frontaux... architectures. Pour former mes toiles je fais des actions différentes, qui éloignent plus ou moins le geste direct de la main. Je me sers de la découpe, de matrices, pour augmenter les « portées » du geste, les vitesses, les temporalités. Par les jeux de transparence, dus aux matériaux et aux papiers collés, le motif total contient toutes ces interventions et toutes les variations de ce motif. »



Autodidacte, **Philippe Gourier** sculpte depuis 30 ans. Son travail a suivi une évolution quasi mathématique. Son cheminement est passé du point, à la ligne, puis à la surface avant d'arriver au volume. Les pièces résultant de ces préoccupations ont parfois bousculé cette hiérarchie, le point et la ligne se sont emmêlés. La période 'surface' a donné beaucoup de panneaux muraux ou de volumes à la lecture très frontale, puis elles se sont développées dans l'espace pour engendrer des volumes. Si une exploration de la couleur caractérise son travail actuel, cette recherche s'appuie sur la complémentarité surfaces/volumes les unes se répondant aux autres.



«J'ai un rapport au sujet qui passe par la construction et la déconstruction de l'œuvre. Il s'agit d'un rapport expérimental et de recherche guidée par une quête de la «limite». La limite entre l'instinct et la réflexion, l'abstrait et le figuratif, le sujet et la couleur. La matrice de l'atelier donne lieu à mes premiers travaux autour de l'objet, prétexte à compositions, davantage narratives d'un espace que représentatives d'une nature morte. La peinture devient ainsi l'élément lisible de cette quête. Comment la peinture, par les couleurs, la trace, la composition, laisse à penser à la perception de ce lieu. Chaque tableau est composé de strates de couleurs que je superpose. Je renouvelle le processus pour que ce travail soit plus précis, dans la nuance, la trace ou le signe au fur et à mesure de cette perception. Ce travail sériel m'autorise ainsi des pistes différentes, m'indique la route vers de nouvelles études. Il s'agit d'un jeu entre plusieurs tableaux qui se répondent. C'est ce fonctionnement qui me guide dans ma perception: le spectateur devient une source; le tableau l'invite à quitter la surface lisible pour l'ouvrir au mental, et l'emmener ainsi vers l'indicible. D'abord réticent, puis troublé, il accepte de s'y attarder. Abandonner la lecture illusoire et déceler que «le tableau est un autre». **Stéphane Jolivel**



Très jeune, **Jacques Mayeux** manifeste sa volonté de peindre. Il étudie entre 1963 et 1967 la sculpture et la céramique à l'École des Arts Appliqués de Roubaix puis passe plusieurs années dans l'atelier de Jean Brizy, céramiste à Lille. En parallèle de sa fonction de professeur d'arts appliqués, il recherche pour son travail personnel des matériaux moins onéreux. Il utilise d'abord la linogravure dans des œuvres structurées et équilibrées, d'un dessin très net qui enferme des masses colorées, suggérant ainsi un univers machiniste agressif. A partir de 1974, il met au point une technique de «juxtaposition sur un support des formes découpées dans des papiers d'origines diverses. Il pénètre ainsi un monde de l'entre 2, où la pensée emprunte des chemins de traverse pour se construire un territoire définit sur le sol en un dispositif. L'installation est une ossature en jachère, imprégnée de peinture pour en garder l'empreinte. Sur la toile de lin, Jacques Mayeux s'allonge et la force à se livrer. Cheminement, accompagnement, il marche sur la toile, la presse. La toile levée révèle l'empreinte. Imparfait, elle ouvre des pistes. Elle se refuse les codes préétablis. Elle sert l'artiste et lui répond. «La peinture présentée ici est issue d'empreintes d'éléments divers: cartons, plastiques, branches, feuillages... Les traces initiales ne sont jamais celles prévues au départ, et m'orientent vers des pistes. Rien n'est déterminé dans mon travail. Au cours de l'élaboration d'une peinture, de nombreux paramètres interviennent: Une vague idée puis le hasard, les trouvailles, le doute, une mécanique mentale qui m'échappe, fonctionne et ça marche ! Ce moment n'est soumis à rien. Le temps s'arrête.»



A propos de son travail, **Alexis Nivelles** aime à dire : « C'est toujours plus intéressant quand on ne comprend pas trop. » C'est peut-être ce genre de remarque qui lui a valu d'être identifié, à ses débuts, comme appartenant au courant de l'art brut. A tort car, si Alexis Nivelles a bien une pratique quotidienne de la peinture solitaire et besogneuse, sa connaissance de l'histoire de l'art n'en est pas moins exhaustive (Guston, De Keyser, Koskas...). Non sans humour, il envisage d'ailleurs cet usage routinier des tubes de peinture et du pinceau comme « la continuation de l'oisiveté par d'autres moyens. » Notre œil circule dans son univers peuplé de formes joufflues et débonnaires... Abstraction géométrique et visions cartooniques s'y disputent le terrain. C'est la cartographie d'un monde intérieur qui se dessine petit à petit dans ses carnets et ses tableaux, un monde partagé entre rigueur et facétie, humour et sérieux. Alexis Nivelles est né en 1978, il vit à Lille. Son travail est représenté par la galerie l'Espace du Dedans (Lille).



Thibault Schiell, né en 1995 et travaille à Lille.
Deux années passées dans l'univers d'une boucherie ont été déterminantes pour moi dans mon travail de peinture : Immérgé dans un monde où la couleur, la texture, et les formes diverses forment tout un vocabulaire que j'ai retrouvé dans ma grammaire picturale. Mon travail s'articule autour de notions de couches, de masses, de textures où la couleur et la notion de temporalité sont omniprésentes. On y retrouve la notion de découpe, où il est question de « tailler à vif dans la couleur », rendue possible grâce à l'utilisation de certains matériaux. La couleur a une place importante : elle permet à chaque toile d'avoir des enjeux différents. C'est à dire, qu'il va s'agir par la couleur de faire basculer le regard entre le premier plan et l'arrière plan, entre fond et forme. La notion de temps vient avec l'utilisation des couches avec la manière des strates. Les toiles communiquent : certains morceaux découpés viennent, par une « greffe » sur d'autres masses, d'autres toiles, et vont servir à développer et à faire muter ces masses à leur tour.



Martin Singer est née en 1969 à Saint-Omer. Entré aux Beaux Arts en 1988, il a obtenu son DNSEP en 1993. En 1999, il devient enseignant à l'école d'art de Calais où il vit désormais. Après quelques intermèdes dans le cinéma d'animation et dans la bande dessinée (7 albums publiés à ce jour), il poursuit actuellement son travail de peinture en posant notamment la problématique du format et de son débordement par des formes géométriques multiples, et publie de façon hebdomadaire ses recherches graphiques et narratives sur son blog bd.